

Dimanche 28 juin 2009

13^{ème} du temps ordinaire - B

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 5, 21-43

Jésus regagna en barque l'autre rive et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord du lac.

Arrive un chef de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment : « Ma petite fille est à toute extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. »

Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait.

Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans... — Elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans aucune amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré —... cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par derrière dans la foule et toucha son vêtement.

Car elle se disait : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. »

A l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : "Qui a touché mes vêtements ?" Ses disciples lui répondaient : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché ?".

Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait ce geste. Alors la femme, craintive et tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité.

Mais Jésus reprit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. »

Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre pour annoncer à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. A quoi bon déranger encore le Maître ? » Jésus, surprénant ces mots, dit au chef de la synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. »

Il ne laissa personne l'accompagner, sinon Pierre, Jacques et Jean son frère. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue.

Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. »

<p>Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui l'accompagnent. Puis il pénètre là où reposait la jeune fille. Il saisit la main de l'enfant et lui dit : <i>Talitha koum</i> ; ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi. »</p> <p>Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher — elle avait douze ans —. Ils en furent complètement bouleversés. Mais Jésus leur recommanda avec insistance que personne ne le sache ; puis il leur dit de la faire manger.</p>	
--	--

Lecture du livre de la Sagesse 7, 13-15 et 2, 23-24

Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants. Il a créé toutes choses pour qu'elles subsistent ; ce qui naît dans le monde est bienfaisant : et l'on n'y trouve pas le poison qui fait mourir. La puissance de la mort ne règne pas sur la terre, car la justice est immortelle. Dieu a créé l'homme pour une existence impérissable, il a fait de lui une image de ce qu'il est en lui-même. La mort est entrée dans le monde par la jalousie du démon, et ceux qui se rangent dans son parti en font l'expérience.

Psaume 30

Quand j'ai crié vers toi, Seigneur, / mon Dieu tu m'as guéri;
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme / et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles, / rendez grâce en rappelant son nom très saint.
Sa colère ne dure qu'un instant, / sa bonté toute la vie.

Avec le soir viennent les larmes, / mais au matin, les cris de joie !
Tu as changé mon deuil en une danse, / mes habits funèbres en parure de joie !

Que mon cœur ne se taise pas, / qu'il soit en fête pour toi;
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu, / je te rende grâce !

Lecture de la seconde lettre de saint Paul aux Corinthiens 8, 7-15

Frères, puisque vous avez reçu largement tous les dons : la foi, la Parole et la connaissance de Dieu, cette ardeur et cet amour que vous tenez de nous, que votre geste de générosité soit large, lui aussi. Vous connaissez en effet la générosité de notre Seigneur Jésus Christ : lui qui est riche, il est devenu pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté. Il ne s'agit pas de vous mettre dans la gêne en soulageant les autres, il s'agit d'égalité. En cette occasion, ce que vous avez en trop compensera ce qu'ils ont en moins, pour qu'un jour ce qu'ils auront en trop compense ce que vous aurez en moins, et cela fera l'égalité, comme dit l'Écriture à propos de la manne : Celui qui en avait ramassé beaucoup n'a rien eu de plus, et celui qui en avait ramassé peu n'a manqué de rien.

143. GUÉRISON D'UNE HÉMORROÏSSE ET RÉSURRECTION DE LA FILLE DE JAÏRE

Mt	Mc 5 21-43	Lc 8 40-56
<p>(§ 94) ⁹ ¹⁸ Comme il leur disait cela, voici :</p> <p>un chef, s'approchant,</p> <p>se prosternait (devant) lui,</p> <p>disant :</p> <p>« Ma fille est décédée à l'instant, mais, étant venu, impose ta main sur elle</p>	<p>²¹ Et, Jésus ayant traversé de nouveau dans la barque vers l'autre côté,</p> <p>une foule nombreuse se rassembla près de lui,</p> <p>et il était au bord de la mer.</p> <p>²² Et vient un des chefs de synagogue, du nom de Jaïre, et, l'ayant vu, il tombe à ses pieds ²³ et le supplie instamment,</p> <p>disant :</p> <p>« Ma petite fille est à (toute) extrémité », pour que, étant venu, tu lui imposes les mains</p>	<p>⁴⁰ Or, comme Jésus s'en retournait, la foule l'accueillit car tous l'attendaient.</p> <p>⁴¹ Et voici : vint (un) homme qui (avait) nom Jaïre, et il se trouvait chef de la Synagogue,</p> <p>et, tombant aux pieds de Jésus, il le suppliait d'entrer dans sa maison</p> <p>⁴² parce qu'il avait une fille unique d'environ douze ans et qu'elle se mourait.</p>
<p>et elle vivra. »</p> <p>¹⁹ Et, s'étant levé, Jésus le suivait, et ses disciples.</p> <p>²⁰ Et voici : une femme, hémorroïsse (depuis) douze ans,</p> <p>survenant par derrière, toucha la frange de son vêtement, car elle disait en elle-même :</p> <p>²¹ « Si seulement je touche son vêtement, je serai sauvée. »</p> <p>²² Or Jésus, s'étant tourné</p>	<p>et qu'elle soit sauvée et qu'elle vive.</p> <p>²⁴ Et il s'en alla avec lui</p> <p>et une foule nombreuse le suivait et le pressait.</p> <p>²⁵ Et une femme, qui était en écoulement de sang (depuis) douze ans, ²⁶ et ayant beaucoup souffert du fait de nombreux médecins, et, ayant dépensé tout ce qu'elle avait, n'ayant en rien profité mais plutôt allant vers le pire,</p> <p>²⁷ ayant entendu ce que (l'on disait) de Jésus, venant dans la foule par derrière, toucha son vêtement, ²⁸ car elle disait :</p> <p>« Si je touche du moins ses vêtements, je serai sauvée. »</p> <p>²⁹ Et aussitôt fut tarie la source de son sang, et elle connut en son corps qu'elle était guérie de l'infirmité.</p> <p>³⁰ Et aussitôt Jésus, ayant connu en lui-même la force sortie de lui, s'étant retourné dans la foule, disait :</p> <p>« Qui a touché mes vêtements ? »</p> <p>³¹ Et ses disciples lui disaient :</p> <p>« Tu vois la foule qui te presse, et tu dis : Qui m'a touché ? »</p> <p>³² Et il regardait à la ronde, pour voir celle qui avait fait cela.</p> <p>³³ Or la femme,</p>	<p>Et, comme il allait, les foules l'étouffaient.</p> <p>⁴³ Et une femme, qui était en écoulement de sang depuis douze ans,</p> <p>qui n'avait pu être guérie par personne,</p> <p>⁴⁴ survenant par derrière, toucha la frange de son vêtement.</p> <p>Et à l'instant s'arrêta l'écoulement de son sang.</p> <p>⁴⁵ Et Jésus</p> <p>dit :</p> <p>« Qui (est) celui qui m'a touché ? »</p> <p>Tous s'en défendant, Pierre dit :</p> <p>« Maître,</p> <p>les foules te serrent et te l'pressent ! »</p> <p>⁴⁶ Or Jésus dit : « Quelqu'un m'a touché, car j'ai connu une force sortie de moi. »</p>
<p>et, la voyant,</p>	<p>³³ Or la femme,</p>	<p>⁴⁷ Or la femme,</p>

	<p>saisie de crainte et tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint et tomba près de lui et lui dit</p> <p>toute la vérité.</p>	<p>tremblante,</p> <p>vint et tombant près de lui elle annonça devant tout le peuple</p>
<p>dit :</p> <p>« Aie confiance, (ma) fille, ta foi t'a sauvée. »</p> <p>Et la femme fut sauvée à partir de cette heure-là.</p>	<p>³⁴ Il lui dit :</p> <p>« (Ma) fille, ta foi t'a sauvée : va en paix et sois guérie de ton infirmité. »</p> <p>³⁵ Comme il parlait encore viennent (des gens) de chez le chef de synagogue, disant :</p> <p>« Ta fille est morte; pourquoi déranges-tu encore le maître ? »</p> <p>³⁶ Or Jésus, ayant entendu la parole prononcée, dit au chef de synagogue :</p> <p>« Ne crains pas; crois seulement. »</p> <p>³⁷ Et il ne laissa personne l'accompagner, sinon Pierre et Jacques et Jean le frère de Jacques.</p> <p>³⁸ Et ils viennent à la maison du chef de synagogue, et il regarde le bruit, et (les gens) pleurant et poussant beaucoup de cris, et, étant entré,</p> <p>³⁹ il leur dit :</p> <p>« Pourquoi faites-vous du bruit et pleurez-vous ?</p> <p>L'enfant n'est pas morte, mais elle dort. »</p> <p>⁴⁰ Et ils se moquaient de lui.</p> <p>Mais lui, (les) ayant tous chassés, prend avec (lui) le père de l'enfant et la mère, et ceux (qui sont) avec lui, et il pénètre là où était l'enfant,</p> <p>⁴¹ et, en prenant l'enfant par la main, il lui dit :</p> <p>« Talitha koum », c'est-(à-dire), étant traduit :</p> <p>« Fillette, je te (le) dis, éveille-toi. »</p>	<p>⁴⁸ Il lui dit :</p> <p>« (Ma) fille, ta foi t'a sauvée : pars en paix. »</p> <p>⁴⁹ Comme il parlait encore, vient quelqu'un de chez le chef de synagogue, disant :</p> <p>« Ta fille est morte; ne dérange plus le maître. »</p> <p>⁵⁰ Or Jésus, ayant entendu, lui répondit :</p> <p>« Ne crains pas; crois seulement, et elle sera sauvée. »</p> <p>⁵¹ Or, venu à la maison, il ne laissa pas quelqu'un entrer avec lui, sinon Pierre et Jean et Jacques,</p> <p>et le père de l'enfant et la mère.</p> <p>⁵² Tous pleuraient et se frappaient (la poitrine) pour elle.</p> <p>Il dit :</p> <p>« Ne pleurez pas :</p> <p>elle n'est pas morte, mais elle dort. »</p> <p>⁵³ Et ils se moquaient de lui, sachant qu'elle était morte.</p> <p>⁵⁴ Mais lui,</p> <p>(la) prenant par sa main, appela, disant :</p> <p>« Enfant, éveille-toi. »</p> <p>⁵⁵ Et son esprit revint,</p>
<p>Et la fillette s'éveilla.</p> <p>²⁸ Et cette rumeur se répandit dans tout ce pays-là.</p>	<p>⁴² Et aussitôt la fillette se leva, et elle marchait, car elle avait douze ans.</p> <p>Et ils furent aussitôt saisis de stupeur, d'une grande stupeur.</p> <p>⁴³ Et il leur recommanda instamment que personne ne le sût, et il dit de lui donner à manger.</p>	<p>et elle se leva à l'instant,</p> <p>et il ordonna de lui donner à manger. Et ses parents furent saisis de stupeur.</p> <p>⁵⁶ Or il leur prescrivit de ne dire à personne ce qui était arrivé.</p>

LES PÈRES DE L'ÉGLISE

Introduction

Une chance que nous ayons cette-fois-ci un récit évangélique raconté à la fois mais différemment par Marc, Matthieu et Luc.

Marc se situe dans le prolongement de la catéchèse que Pierre avait inauguré avec Matthieu pour les araméens de Galilée, la toute première Église.

Cette première catéchèse a été reprise en grec et adaptée à l'évangélisation de l'empire dans les années 40. La guérison des deux femmes vient après la Tempête apaisée et celle du Gerasénien, comme conclusion d'une catéchèse baptismale ou, plus exactement d'une catéchèse de la foi pascale exprimée dans le langage parabolique annoncé au début du chapitre 4.

Les deux femmes sont liées l'une à l'autre par une durée de **douze ans** à l'issue de laquelle la première est sauvée par sa foi en la puissance du Seigneur, mais elle doit encore se guérir. Elle reçoit le titre de "fille" (*thugatèr*). Aussitôt après cette première manifestation de puissance du Seigneur, la seconde femme, la vraie *thugatèr*, est réveillée par Jésus de son sommeil, et elle devait reprendre des forces en mangeant. La demande du père (Jaïre !) était le salut de sa fille, a-t-il été exaucé ? Après, au chapitre 6, Marc commence sa catéchèse de l'Eucharistie.

Cf. le commentaire d'Origène.

Comment Matthieu modifie Marc ? Il simplifie le récit initial en le situant dans la liste des guérisons que fait Jésus après être descendu de la montagne des Béatitudes (Mt 8 et 9). Cette première série de miracles se termine par l'appel du publicain Matthieu, suivi d'un repas dans une maison de publicains et de pécheurs. La préférence que Jésus donne à ce repas sur le jeûne n'est pas du goût des pharisiens. C'est alors que viennent cinq derniers miracles : la remise en état de nos deux femmes (le mot guérir est absent du récit), puis de deux hommes aveugles et enfin d'un possédé muet à qui il redonne la parole. Jésus est plein de compassion pour ces foules sans berger, qui sont émerveillées par l'action du Seigneur. C'était une grande rumeur dans tout le pays (Mt 9,26).

Comment Luc modifie Marc ? Il reprend le récit du second évangile et l'intègre dans une présentation de la **vraie famille de Jésus**. Les femmes y ont un place primordiale, et le **langage parabolique** semble être une nécessité pour écouter la Parole de Dieu et la mettre en pratique (Lc 8,19). Puis Luc reprend les trois catéchèses baptismales de Marc : la tempête apaisée, le Gerasénien, et le double miracle des deux femmes.

Il modifie cependant un peu le récit : Au départ, la foule attend Jésus comme le Messie. La fille de Jaïre devient une fille unique. Les apôtres ne semblent pas être les mêmes. Il semble distinguer "la foule" et "les foules". Il enlève de l'histoire les longs déboires médicaux de la femme, la réflexion de celle-ci sur le salut, les jeux de mot en araméen. Et tout se termine dans une maison qui ne semble plus être celle d'un chef de synagogue, et où la fillette sera nourrie.

Cf. le commentaire de saint Ambroise

Origène (III^e siècle)¹ : un résumé de l'histoire du salut

Voilà l'histoire du miracle, mais il faudrait la contempler d'une façon à la fois plus simple et plus élevée. Que les gens les plus simples, admirent dans leur innocence les hauts faits de Dieu tels qu'ils sont. Ces événements édifient, même quand on ne les comprend qu'avec les yeux de la chair. Mais il y a aussi ceux qui peuvent aller plus loin et voir que *tout cela s'est produit et a été écrit pour que nous percevions des figures symboliques* (1 Cor 10,11).

Par notre prière, demandons à Dieu de trouver un sens spirituel qui éclaire le mystère raconté :

D'abord comment expliquer que Jésus se rendait chez la fille du chef de la synagogue, il n'était pas venu guérir l'hémorroïse qu'il rencontra sur sa route ? Pourquoi cette autre femme qui fut, elle, guérie la première alors que Jésus voulait se rendre auprès de la fille de Jaïre ?

Réponse : le Fils de Dieu voulait d'abord se rendre auprès de la fille du chef de la synagogue, c'est-à-dire de la **synagogue** juive. Il l'a trouvée malade et mourante car les transgressions d'Israël l'avaient tuée.

L'hémorroïse, qui était sur la route, pleine d'impureté, perdait du sang et *pas seulement au moment de ses règles* (Lv 15,25). Elle était tout le temps malade de son péché *écarlate*². Cette femme représente **l'Église des Nations**; et voilà qu'elle croit dans le Fils de Dieu avant la synagogue. Quand le Christ s'approche, elle le suit et cherche à toucher au moins la frange de son manteau (Lc 8,44).

Luc ajoute un détail que Matthieu n'a pas mentionné : la fille du chef de la synagogue avait **douze ans** et il y avait douze ans aussi que la femme mûre se vidait de son sang. Le début de sa maladie coïncide exactement avec la naissance de l'enfant.

La femme est incrédule tant que la synagogue est vivante, et c'est **au moment même où** l'une voit enfin le salut, que l'autre commence à en vivre. L'une meurt à douze ans, et l'autre, après douze années de souffrances, est guérie par sa foi, d'une infirmité qu'aucun médecin n'avait pu guérir (Lc 8,43).

Il y avait chez les païens beaucoup de médecins qui promettaient la guérison, si l'on assimile les philosophes qui font profession de vérité, à des médecins qui cherchent à guérir les hommes. Mais cette femme, après avoir dépensé tout son bien, n'a pu être guérie par aucun médecin. Or à peine avait-elle touché la frange du manteau de Jésus, l'unique Médecin des âmes et des corps, qu'elle fut guérie grâce à sa foi enflammée et ardente.

Si nous réfléchissons à notre propre foi en Christ, si nous pensons à la grandeur du Fils de Dieu et à la Personne divine dont nous n'avons touchée qu'une frange de son vêtement (Lc 8,44), et c'est cette frange qui nous guérit et nous permet d'entendre ces mots de la bouche même du Christ : Ma fille, ta foi t'a sauvée.

Et quand nous (païens des nations) serons tous guéris, la fille du chef de la synagogue ressuscitera à son tour, car *lorsque la totalité des païens sera entrée dans le Royaume, tout Israël sera alors sauvé* (Rm 11,25).

Saint Ambroise de Milan sur l'évangile de Luc (IV^e siècle)³

Notice : Né à Trèves vers 339, mort à Milan en 397. Fils d'une grande famille, il fait ses études à Rome, entre dans l'administration de l'Empire et devient gouverneur de Ligurie et d'Émilie. Quand meurt l'évêque arien de Milan en 374, il est élu

¹ *Commentaire de l'évangile de Luc*, fragment 63, SC N°87, p.511-513. Traduction améliorée.

² Allusion à Is 1,18 : *Même si vos péchés étaient comme l'écarlate, ils blanchiront comme neige...*

³ Traité sur l'évangile de Saint Luc, Tome I. SC N° 45bis, p.247 ss. Traduction simplifiée.

par acclamation du peuple évêque de la ville, alors capitale de l'Empire en Occident. Ambroise était encore catéchumène : en huit jours, il est baptisé et consacré évêque. Conscient de son manque de préparation, il se met à l'école de l'Écriture et lit avec soin les auteurs de l'Orient chrétien, surtout Origène. Attentif à mettre la Parole de Dieu à la portée de ses fidèles, il parle en spirituel, épris d'amour pour le Christ, avec une grande délicatesse de cœur. « La suavité de son discours ravissait », affirme Augustin, qu'il baptisa. Dans son action pastorale, il se fait le défenseur des pauvres. Chef énergique, il sait conseiller les empereurs ou leur tenir tête au besoin. C'est lui qui introduisit en Occident le chant des psaumes et des hymnes, à la manière orientale.

Voici venir un homme nommé Jaïre : c'était le chef de la Synagogue. Il tomba aux pieds de Jésus, et le pria de venir chez lui, parce que sa fille unique de douze ans était mourante (Lc 8,41).

Le Christ, disions-nous, avait quitté la Synagogue pour aller chez les Geraséniens, il avait quitté les siens qui ne n'avaient pas reçu (Jn,1,11). Nous, nous avons reçu Celui que nous attendions. A nous donc qui l'attendions, il n'a pas fait défaut. Mais si les autres lui demandent, il reviendra vers eux. Justement, cet homme, le chef de la Synagogue, qui avait une fille unique, implorait la guérison de la Synagogue mourante parce qu'abandonnée par le Christ.

Qui est, à notre avis, ce chef de la Synagogue ? Serait-ce la Loi ? Par égard pour elle le Seigneur n'a pas complètement délaissé la Synagogue, mais a réservé un remède salutaire pour ceux qui croiraient. Tandis que le Verbe de Dieu se hâtait vers la fille de ce chef pour sauver les enfants d'Israël, la sainte Église, rassemblée du milieu des Nations qui dépérissaient en tombant dans des fautes graves, gagna par sa foi le salut préparé pour d'autres. [...]

Revenons en quelques mots sur ce **mystère**. N'est-ce pas ainsi que les choses se sont déroulées ? Le Verbe de Dieu venu pour les Juifs, fut attiré par les Nations, et ceux qui n'avaient pas cru en Lui avec la Loi, furent les premiers à croire avec la grâce.

56. De même que celle qui avait dépensé tout son avoir chez des médecins, de même l'ensemble des nations avait perdu ses dons naturels, et gaspillé son patrimoine de vie. La femme, sainte, discrète, religieuse, prompte à croire, retenue par la pudeur – car il y a pudeur et foi à reconnaître son infirmité, à ne pas désespérer du pardon – et la discrétion lui lit donc toucher la **frange**. Sa foi la fit s'approcher, la religion la fit croire, et la sagesse reconnaître qu'elle était guérie. De même le peuple saint, tiré des Nations, a cru en Dieu en rougissant de son péché, il a apporté sa foi pour croire, s'est offert en prière, s'est revêtu de sagesse pour exprimer lui aussi sa guérison, il s'est enhardi en reconnaissant qu'il avait volé ce qui n'était pas à lui.

57. Pourquoi le Christ est-il touché par derrière ? Serait-ce parce qu'il est écrit : *Vous marcherez à la suite du Seigneur votre Dieu (Dt 13,4) ?*

Pourquoi la fille du chef se mourait à l'âge de **douze ans**, et que la femme souffrait d'une perte de sang depuis **douze ans** aussi ? N'est-ce pas pour faire entendre que tant que la Synagogue a été bien portante, les nations du monde ont souffert ? L'affaiblissement de l'une est la force de l'autre, car *leur faute amène le salut aux Nations (Rm 9,11)*, et la fin de l'une est le début de l'autre. [...] Il y a salut parce que *l'aveuglement d'une partie d'Israël s'est produit jusqu'à ce que l'ensemble des Nations soit sauvé (Rm 9, 25)*.

La Synagogue est plus ancienne que l'humanité, non dans le temps, mais du point de vue de la santé. Tant que la première a cru, l'humanité païenne ne croyait pas, elle languissait, malade de l'âme et du corps, et sans remède à espérer.

Quand l'Église des nations apprit la maladie du peuple juif, elle se mit, elle, à espérer le remède qui la sauverait; elle reconnut que le temps était venu où du ciel, le Médecin se présente ; elle s'est levée pour aller au-devant du Verbe ; elle a vu qu'il était pressé par la foule, et ceux qui ne croient pas l'écrasent, alors que ceux qui croient le touchent. C'est la foi qui touche le Christ, la foi qui le voit ; le corps ne le touche pas, ses yeux sont aveugles : car ce n'est pas voir que voir sans voir, et ce n'est pas entendre que ne rien comprendre de ce qu'on entend, ce n'est pas toucher ni l'on ne touche pas avec foi.

Ainsi, pour amener à la foi celle qui le touchait, il dit : Quelqu'un m'a touché, car je sais qu'une force est sortie de moi (Lc 8,46). Preuve éclatante que la sagesse n'est pas enfermée, que la divinité n'est pas à l'étroit dans la nature humaine, prisonnière du corps [...], elle déborde des frontières de notre médiocrité. Ce n'est pas une puissance humaine qui libère les peuples du monde, c'est un bienfait divin que la miséricorde éternelle fait descendre sur toutes les nations réunies en Église, même si leur foi n'est que récente.

Qu'est-ce qu'est la petitesse de notre foi en comparaison avec la grandeur du Fils de Dieu. Nous ne pouvons toucher que sa **frange**, nous ne pouvons pas atteindre le haut de son vêtement. Si donc nous voulons être guéris à notre tour, touchons avec foi la frange du Christ. 59. Il n'ignore pas ceux qui touchent sa frange, qui le touchent quand il a le dos tourné, car Dieu n'a pas besoin d'yeux pour voir, il n'a pas de sens corporels, il possède en Lui la connaissance de toutes choses. Heureux donc celui qui arrive à toucher l'extrémité du Verbe, car qui pourrait le tenir tout entier ?

Pour revenir à la fillette qui reste malade malgré tout, et de peur que si nous retardions plus longtemps la venue du Christ, on n'attribue sa mort à notre nature plutôt qu'à son retard.

60. Quelqu'un de chez le chef vint lui dire : ne l'importune plus le maître, ta fille est morte (Lc 8,49). Réfléchissons : avant de ressusciter la fillette morte, pour éveiller notre foi, Jésus a commencé par guérir la femme qui perdait son sang. Il se rendait chez l'une, et c'est l'autre qui a été guérie. Il a stoppé le flux de sang alors qu'il se rendait chez la première. De même nous célébrons la résurrection historique du Seigneur en célébrant sa passion, afin de croire plus facilement à celle de l'éternité. De même Élisabeth la stérile qui enfantait, rendait l'enfantement de la Vierge Marie plus facile à accepter.

61. Quelqu'un de chez le chef vint lui dire : ne l'importune plus le maître, ta fille est morte. La foi dans la résurrection que Jésus avait annoncé dans les Écritures (Ps. 15,10), et qui est accomplie dans l'Évangile, n'est pas encore là. Aussi, arrivé à la maison, Jésus n'a pris avec Lui que peu de témoins de la résurrection qui allait se produire : car ce n'est pas le grand nombre qui crut a de prime abord à la résurrection. Aussi bien, quand le Seigneur dit : l'enfant n'est pas morte, mais dort, ils se moquaient de Lui. 62. Car ceux qui ne croient pas se moquent. Qu'ils pleurent donc leurs morts, ceux qui les croient morts, mais quand on a foi à la résurrection, ce n'est pas la mort que l'on voit, mais le repos. [...]

63. Prenant la main de l'enfant, Jésus la guérit et lui fit donner à manger. Il atteste ainsi la vie afin que l'on crût non pas à un fantôme, mais à une réalité. Heureux celui dont la Sagesse tient la main ! Plaise à Dieu qu'elle tienne aussi nos actions ! Que la Justice me prenne par la main, que le Verbe de Dieu la saisisse, qu'il m'introduise dans sa maison, qu'il garde l'esprit humain de l'erreur, et redonne la santé ! Qu'il ordonne de me donner à manger, car **le pain céleste**, c'est le Verbe de Dieu. C'est aussi cette Sagesse qui a couvert les saints autels des aliments du corps et du sang divins. N'a-t-elle pas dit : *Venez manger mes pains, et boire le vin que je vous ai préparé* (Prov 9,5) ?